

## Un récidiviste

Vous souvenez-vous de ce rustre, de cet imbécile, de ce cerveau pas plus gros qu'une noisette qui prenait fait et cause pour PABOT et LAGE au moment où les deux coquins me vidaient de leur fédération soi-disant EIL et tentaient de s'emparer du SNCA e.i.L. Convergence ? C'était en 2005. Pour se faire mousser auprès de ses deux patrons, qui n'avaient à me reprocher que d'avoir été efficace dans la défense de la MGIEN, de ses personnels et des jeunes qui en attendent qu'elle leur remette le pied à l'étrier, il n'avait rien trouvé de mieux que de me traiter, *via* internet, de voleuse m'accusant d'avoir certain jour de mai 2003 utilisé un ticket-restaurant de la fédération pour me sustenter au repas de midi. D'où tirait-il cette information, évidemment fausse, comme tous les racontars qu'il colporte sans se lasser jusqu'à aujourd'hui ? D'une « scène » que m'avait faite dans le restaurant au vu et su de tous les clients et du personnel le trésorier de l'époque, ce non moins rustre, ce non moins imbécile, ce non moins handicapé cérébral qu'était Jean-Marc GALOO, à l'époque trésorier de PABOT. Bien évidemment, c'était à l'instigation de PABOT que GALOO me faisait cette « scène ». Et de fait, ce forban à la solde de PABOT, l'imposteur du syndicalisme, m'avait accusée, en dépit de mes dénégations, de manger aux frais de la princesse.

Bien entendu, la cervelle pas plus grosse qu'une noisette qui se trouvait être un des « clients » parmi d'autres venus de leurs provinces pour une quelconque instance du SNETAA, a pris les accusations publiques de GALOO pour argent comptant, c'est le cas de le dire. Bien entendu, aussi, ce super imbécile et ce parfait rustre, a, comme tous les autres témoins de la scène – d'un niveau intellectuel sans doute supérieur au sien ou plus au fait des combines pabotesques puisque aucun ne s'est jamais manifesté pour relayer ce mensonge de GALOO - ignoré ce qui s'est déroulé quelques heures plus tard dans mon bureau. Ce fut un tête-à-tête, un « entre quatze yeux » si vous préférez, un face à face sans témoin de GALOO avec moi-même. Il était venu me présenter ses excuses pour le malentendu qui l'avait conduit à m'accuser injustement d'avoir payer mon déjeuner avec l'argent de la fédération.

Une contrition dans le calme feutré d'un bureau, sans témoin, sans publicité, ne répare jamais le mal fait publiquement par un menteur.

Je dois à la vérité, que sous mon nom ou sous celui d'Arsa, j'ai à plusieurs reprises raconté cette histoire et que depuis la noisette décérébrée m'a foutu la paix.

Mais sans doute est-ce une malformation congénitale : il faut toujours que ce cloporte clabaude ! Et de se répandre en ragots, et de rajouter à sa bêtise des assertions d'autant moins fondées qu'elles s'appuient sur des faux, de la même provenance que l'affaire du ticket-restaurant. Il ne connaît que le petit pan d'une histoire dont son faible QI ne lui permet pas de subodorer qu'il n'est qu'un menu fragment d'un truquage et il s'entête à proclamer que cela est la vérité. Clabaude, clabaude, vilain roquet, qui te donnes de l'importance alors que ta nullité est confondante, en te persuadant que du mensonge des autres tu feras ta vérité. Regarde ta vérité dans ton miroir : elle est aussi laide – et bête - que toi !

Octobre 2009  
Françoise Roche